

Epiphanie 2026

Lors de la fête de Noël, notre regard s'est porté sur l'Enfant Jésus, avec Marie et Joseph, dans une grotte étable, à l'écart de la ville. Un point minuscule à l'échelle du globe, un lieu visité par des bergers qui se trouvaient aux alentours. Par cette fête de l'Epiphanie, notre regard s'élargi car désormais ce sont des mages venus d'Orient qui se mettent en chemin, passent par Jérusalem et finalement arrivent à Bethléem en Judée. Des proches bergers, nous voyons maintenant les lointains mages demander : « où est le roi des Juifs qui vient de naître ? »

« Les Mages ont *le regard tourné vers le ciel, mais les pieds qui marchent sur la terre, et le cœur prosterné en adoration* ¹ ». Ces trois attitudes que décrivaient le pape François sont pleines d'enseignement pour nous : tourner notre regard vers le ciel veut dire embrasser du regard plus largement que ce que nous percevons ici et maintenant. Notre horizon n'est pas de ce monde, même si ce monde nous prépare à un horizon plus grand. Et cet horizon c'est le Royaume de Dieu de justice et de paix. Les mages ont les pieds qui marchent sur la terre : ce Royaume de Dieu s'est manifesté dans un petit enfant qui se laisse chercher concrètement dans les événements de chaque jour. Chaque jour, Dieu nous parle et se fait connaître : à nous d'être disponible à sa présence aimante. Les mages, enfin, ont le cœur prosterné en adoration : cette disposition du cœur est à cultiver quotidiennement en reconnaissant Dieu comme réellement notre Créateur, Rédempteur et Sauveur ; en nous reconnaissant créatures aimées et relevées ; en agissant en enfants de lumière, rayonnants de la lumière de Dieu. Et « Celui qu'ils

adorent, les mages le proclament donc aussi par leurs présents mystiques : comme roi par l'or, comme Dieu par l'encens, comme mortel par la myrrhe² ».

Les mages se sont déplacés et ont suivi l'étoile, lumière dans le ciel, fragile et brillante, qui les précède et « vient s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant ». La fête de l'Epiphanie nous renvoie au mouvement de la foi qui suppose de chercher Dieu et à la joie de la rencontre avec celui qui est Sauveur. Ce mouvement et cette joie sont désormais proposés à tous, jusqu'aux extrémités de la terre. Notre messe qui réunit les peuples ou plutôt des peuples présents en Corrèze et de plusieurs continents, veut signifier pleinement cette fête de l'Epiphanie : la lumière qui a jailli dans le particulier, à Bethléem, rayonne désormais à travers toute la terre et sur les cinq continents. La foi qui brûle dans bien des cœurs se propage, allumée dans le Christ, lumière des nations. La venue des mages adorant Jésus est le début d'un mouvement opposé à celui qui présida à la construction de la tour de Babel : à la confusion des langues et à la dispersion de l'humanité provoquées par Babel succède désormais la compréhension et la réconciliation. Dieu est fidèle dans son amour pour l'humanité et le monde qu'il a créés. « Ce mystère de la fidélité de Dieu constitue l'espérance de l'histoire. (...) L'Eglise est au service de ce mystère de bénédiction pour l'humanité entière³ » : notre assemblée de ce matin en est un témoignage humble, mais bien concret.

Frère Eric Bidot ofm cap (dimanche 4 janvier 2026)
Messe des peuples, église de Treignac

¹ Pape François, Homélie de l'Epiphanie, 6 janvier 2024.

² Saint Grégoire le Grand, Homélie X le jour de l'Épiphanie, 6.

³ Benoît XVI, Homélie de l'Epiphanie, 6 janvier 2008.